Avant de quitter la cité jumelle, la délégation de Ludwigsburg a dégusté la bière de Sochaux... et l'eau de Mathay

Hier, se'st terminée la visite 1964 de la délégation de Ludwigsburg.

Si le ton amical a été ae même de bout en bout, cette journée a été plus studieuse et instructive que récréative : ainsi se trouve réalisé cet équilibre entre les festivités et les séances de travail, la bonne humeur et le sérieux, le folklore et l'information.

Ce programme éclectique avait sa place au tourisme ainsi qu'à l'histoire et à l'archéologie puisque la chapelle Le Corbusier, à Ronchamp et la salle Lorillard au château se trouvaient sur l'itinéraire de nos visiteurs.

* * *

Les responsables des deux cités sœurs ont donc confronté leurs problèmes mais ainsi que nous l'avons relaté dans notre édition d'hier, les meilleures traditions de l'hospitalité ont été respectées.

Ainsi, pas de réceptions officielles sans champagne. On a donc fait sauter moult bouchons, sauf un qui a sauté tout seul ou presque, à la grande surprise de M. Domon, qui tenait la bouteille, et d'un de ses confrères du conseil municipal dont le veston a été fastueusement baptisé.

* * *

Le Diairi a donné au pied levé une excellente réplique à la Liedertafel de LudWigsburg. La phalange de M. Mallard exécuta plusieurs chants dont, bien sûr « Le Doubs ».

Les membres de la chorale allemande, qui avaient eux-mêmes fait une concluante démonstration de leur grand talent se montrèrent spectateurs chaleureux. Et lorsque à la fin de la soirée, les Diaichottes se dirigèrent vers la sortie du caveau, les Allemands leur firent une ovation spontanée.

Elles étaient d'ailleurs si jolies et souriantes dans leur lourd costume que les vivats de nos voisins d'outre-Rhin saluaient sans doute indistinctement le charme français et les qualités du Diairi.

M. Juillard, président actif du diairi, n'a pas hésité à joiindre sa voix (de basse) aux chœurs donnés samedi soir dans le caveau de l'Ecole des Douanes. Et l'on dira que les présidents ne mettent jamais la main à la pâte.

* * *

On peut traiter de tout sans jamais avoir rien appris. C'est une méthode. Il en est une autre qui consiste à apprendre jeune. C'est ainsi que l'on a pu remarquer les voix et la science que déployait le majestueux Liedertafel.

On a pu remarquer par la même occasion la toute première jeunesse de la dernière recrue du Diairi. Ce qui importe, c'est de plaire et la jeunesse constitue un atout certain dans ce genre de démarche.

* * *

Le docteur Tuefferd a remis à son homologue allemand une lourde clé de fer forgé, susceptible d'ouvrir la porte de la ville à l'ami intime qui n'a plus à attendre d'être invité pour entrer.

Mme Saur reçut une petite clé dorée, réplique de la grande, et le maire de Montbéliard d'expliquer qu'li s'agissait de « celle qui ouvre la porte de derrière ».

* * *

M. Lang, interprète officiel en ce genre de rencontre, n'a point traduit. Comment faire comprendre d'ailleurs à nos voisins qu'en France la porte du cœur ouvre côté jardin.

« Ah ! qu'en termes galants... »

* * *

Avant de quitter à regret la ville amie, la délégation wurtembourgeoise conduite par MM. Saur, maire de Ludwigsburg, et Schenck, directeur de l'Institut Culturel, alla à la découverte des réalisations montbéliardaises. Ils ne pouvaient pas laisser derrière eux l'hospitalière cité des princes sans déguster deux crus renommés : la bière de Sochaux et l'eau de Mathay, deux produits consommés au-delà des frontières du « pays ».

Le matin, à la Brasserie de Sochaux, ils furent accueillis par M. Japy, fondé de pouvoir, à qui M. Saur remit une petite timbale en argent, et par M. Blanc Garin. Ils apprécièrent la bière et les installations.

* * *

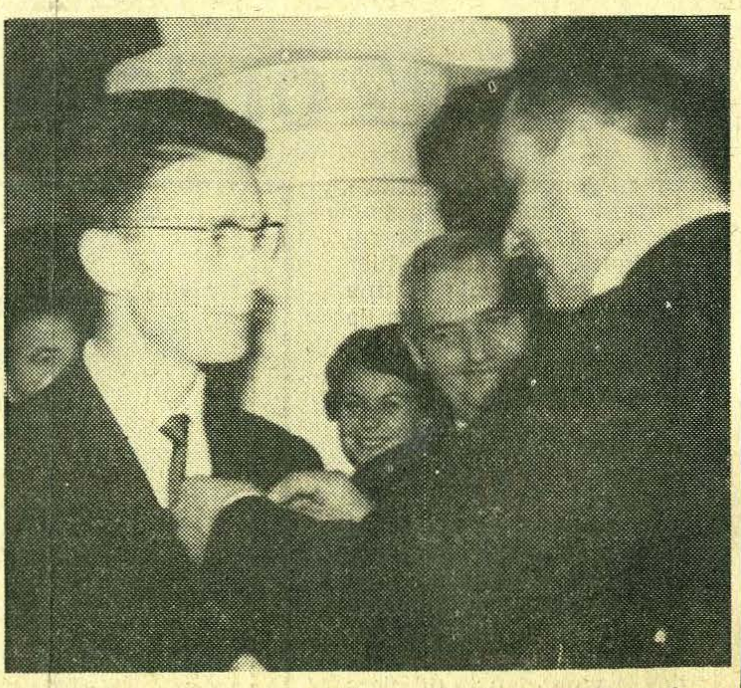
L'après-midi, en compagnie de Mme et M. Grange, sous-préfet ; du docteur Tuefferd, maire de Montbéliard ; des adjoints et des conseillers, ainsi que de MM. Tozzi, secrétaire général ; Wagnières, secrétaire général adjoint ; Damotte, directeur du service des travaux, ils écoutèrent l'exposé très documenté de M. Valfrey, directeur du service de seaux.

M. Lang, conseiller et interprète, traduisit ces éléments d'information qui expliquaient la précession à travers les couloirs d'une station ultra moderne considérée comme une des plus avancées d5Europe, au point de vue technique.

M. Saur et ses amis demandèrent si les procédés utilisés provenaient de brevets américains. Avec satisfaction, ils apprirent que les techniciens françaçis se plaçaient à l'avant-garde et qu'ils installaient des stations aux... Etats-Unis.

Au point de vue amour-propre, c'est déjà une petite revanche sur... Tokyo.

Les représentants de Ludwigsburg se déclarèrent enchantés et congratulèrent à la fois M. Valfrey qui possède son sujet à fond et fabrique de « l'eau championne » et la ville de Montbéliard qui met à son actif une réalisation qui va attirer autant de visiteurs que son château.



M. LANG, professeur au collège technique de Montbéliard, a reçu un témoignage de reconnaissance de la port de nos visiteurs, l'insigne d'or de la ville amie.